

**communiqué /press release**

Pour publication immédiate

**Le CCA s'intéresse à la construction d'un mythe moderne, dans  
L'architecture du réconfort : Les parcs thématiques de Disney****La quatrième exposition de la série *Le Siècle de l'Amérique* étudie la  
conception****et la réalisation d'une utopie américaine : le monde de Disney**

**Montréal, le 17 juin 1997** – Depuis son ouverture le 17 juillet 1955 – transmise en direct sur ABC à partir de 24 caméras de télévision – Disneyland a été un symbole clé de la culture américaine. Très célébré, Disneyland a également été attaqué en tant qu'incarnation suprême de la société de consommation, de la simulation et du pastiche, de la confusion entre la réalité et les images des médias de masse. Néanmoins, malgré l'importance prise par Disneyland en tant que métaphore, pratiquement personne n'a encore étudié l'élaboration et la réalisation de ce lieu mythique, avec ses colonies en Floride, au Japon et en France, et EPCOT, cette cité-État.

Avec ***L'architecture du réconfort : Les parcs thématiques de Disney*** – présentée au CCA du 17 juin au 28 septembre 1997, le Centre Canadien d'Architecture organise la première exposition consacrée à l'investigation des mythes multiples de Disneyland et à l'étude de l'évolution de ces parcs suivant un processus d'« états successifs » où la « magie » de Disney s'est rapprochée toujours davantage de la réalité.

***L'architecture du réconfort***, dont le commissariat est assumé par Karal Ann Marling, professeur d'histoire de l'art et d'études américaines à l'Université du Minnesota, reprend dans sa présentation le plan des parcs – du talus de ceinture à Main Street, puis vers la place centrale et les « pays ». On y retrouve Frontierland et Adventureland, qui jouent sur le rapport entre l'homme, le mythe et la nature; Fantasyland, qui nous fait entrer dans le monde imaginaire des films de Disney; et Tomorrowland, avec ses visions fluctuantes, parfois banales, parfois sinistres, du monde de demain.

L'exposition réunira quelque 350 pièces tirées des archives de Walt Disney Imagineering. Ces pièces comprennent plans, dessins, peintures et maquettes des parcs et de leurs attractions. C'est la première fois que ces archives uniques, qui dévoilent les intentions et les méthodes des Imagineers, font l'objet d'une exposition critique d'une telle ampleur. La plupart des pièces ont été découvertes lors de la préparation de l'exposition, et n'ont jamais été présentées en public. S'ajouteront à cette collection extraordinaire des photographies originales de Catherine Wagner, à qui le CCA a confié la mission de photographier les quatre parcs de Disney; dans ces images, Wagner aborde les environnements et les constructions des parcs en tant qu'artefacts culturels.

#### **Quatrième exposition de la série « Le Siècle de l'Amérique » du CCA**

***L'architecture du réconfort : Les parcs thématiques de Disney*** est la quatrième exposition de la série **Le Siècle de l'Amérique**, que présente le Centre Canadien d'Architecture. Organisée par Phyllis Lambert, directeur du CCA, cette série d'expositions étalée sur plusieurs années veut jeter un regard neuf sur des aspects critiques de la culture architecturale de l'Amérique moderne – ses promesses et ses déceptions, ses origines et ses ramifications, son influence marquante dans le monde. « Les parcs de Disney font partie intégrante de nos vies, de notre imaginaire et de notre environnement bâti, fait observer Phyllis Lambert. Si le premier de ces parcs fut une entité spécifiquement américaine, en Californie, avec le temps ils se sont internationalisés, symbolisant l'Amérique aux yeux des autres cultures et se laissant subtilement transformer par ces cultures, à Tokyo et à Paris. Il est essentiel de comprendre les motivations et les mécanismes qui ont donné naissance à ces lieux, et de voir aujourd'hui comment se développe et évolue l'approche élaborée par Disney en matière d'aménagement. »

Selon Nicholas Olsberg, conservateur en chef du Centre Canadien d'Architecture, « un des principaux thèmes de la série **Le Siècle de l'Amérique** traite de l'image d'une Amérique idéale et de l'évolution de cette image. Dans ***Scènes de la vie future***, nous avons d'abord considéré l'utopie futuriste que certains architectes européens voyaient dans les villes américaines. Nous avons ensuite entrepris d'examiner les rêves des Américains eux-mêmes. Dans ***Frank Lloyd Wright : Inventer un paysage américain, 1922–1932***, nous nous sommes arrêtés à des propositions visionnaires qui tentaient de concilier la nouvelle culture automobile avec le vieux rêve américain d'étendues sauvages. Dans ***Frederick Law Olmsted en perspective***, nous avons

demandé à trois photographes – Robert Burley, Lee Friedlander et Geoffrey James – de revoir dans le contexte actuel les réalisations d'Olmsted, qui avait voulu remédier à l'âpreté de la vie moderne en introduisant un paysage idéal au coeur de la ville.

**L'architecture du réconfort** retrace la remarquable histoire de la construction par Walt Disney d'un monde imaginaire basé sur ce que semblaient désirer un grand nombre d'Américains au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Déconcertés par le monde de l'après-guerre, ils cherchaient une alternative rassurante à la dégradation urbaine et à l'étalement suburbain. Comme l'a écrit Disney lui-même dans une ébauche du projet initial, Disneyland serait "l'essence de l'Amérique telle que nous la connaissons... la nostalgie du passé, les défis exaltants du futur". Il est extrêmement révélateur de savoir qu'il a ajouté – puis barré – "les complexités du présent" ».

La commissaire Karal Ann Marling affirme pour sa part que « Disneyland était un lieu qui se confondait avec une émission de télévision, un lieu où s'estompait irrémédiablement la ligne de démarcation entre la vie réelle et les merveilles entrevues sur l'écran, dans un angle du living-room. Disneyland est devenu, presque tout de suite, une icône. Mais les icônes ne sont pas faciles à définir. Bien que le nom de "Disneyland" reste souvent baigné d'une vague aura emblématique lorsqu'il est question d'architecture populaire et commerciale, le lieu est rarement étudié en tant qu'entreprise commerciale menée de façon systématique, avec un programme culturel bien défini et une extraordinaire batterie de techniques pour le traduire dans la réalité. Ces procédés – l'approche caractéristique adoptée par Disney pour re-présenter le passé, le présent et le futur sous une forme concrète – ont contribué à transformer notre façon de voir l'architecture et la ville. »

### **Parcours de l'exposition**

Le plan de l'exposition s'inspire du plan même de Disneyland. Dans le premier parc d'Anaheim – comme dans les parcs d'Orlando, de Tokyo et de la banlieue de Paris –, le Royaume magique est séparé du monde extérieur par un haut talus. À l'intérieur de cette enceinte, les attractions sont distribuées selon un plan rayonnant, autour d'un élément central (plan dit « *hub-and-wienie* »). Une avenue d'entrée, Main Street, mène directement à une place centrale (le *hub*) à partir de laquelle le visiteur peut se diriger vers le « pays » de son choix, chaque pays étant identifié par une attraction verticale (à laquelle Walt Disney avait donné le nom de *wienie*) conçue pour solliciter son attention. La plus grande de ces attractions est le symbole de Disneyland : le Château, qui s'élève dans l'axe de Main Street (l'avenue principale) et donne accès à Fantasyland (le Pays imaginaire).

Dans **L'architecture du réconfort**, une salle d'introduction, qui joue le rôle de la porte par laquelle on franchit l'enceinte de Disneyland, présente les débuts de la réflexion de Walt Disney sur l'idée d'un parc à thème, à partir de la fin des années 1930. Le visiteur peut voir dans cette salle des documents et objets tels que les premiers plans d'aménagement (conçus non pas pour Anaheim, mais pour un emplacement situé en face du studio Disney, à Burbank); un wagon de fabrication artisanale provenant du chemin de fer en modèle réduit aménagé par Disney sur sa propriété; et un théâtre miniature avec un danseur automate. Sont également présentés les plans d'aménagement du parc d'Anaheim, exécutés par les directeurs artistiques du studio de Disney; les rendus « aux ciels radieux » faits pour la présentation du projet à la direction d'ABC, aux banques et à d'éventuels co-commanditaires; de rares bandes où Disney lui-même explique ses projets; et des plans-souvenirs montrant la reproduction, dans les autres parcs, du plan de base de Disneyland.

Cette salle d'introduction mène directement à **Main Street, USA** (la rue principale), où sont exposées les maquettes originales de Main Street à Disneyland. Des élévations et des rendus montrent le procédé unique de construction des bâtiments selon des techniques de décorateur de cinéma. Les artistes exécutaient d'abord des vues panoramiques évocatrices et détaillées du lieu imaginé. Suivaient les études de certains détails pittoresques et la réalisation de maquettes à l'échelle. Enfin, un bâtiment réel, utilisable, était construit, dont l'intérieur et la charpente ne correspondaient pas nécessairement à l'aspect extérieur.

**Fantasyland** (le Pays imaginaire) examine l'architecture créée à partir des décors de contes de fées visibles dans les longs métrages d'animation de Disney, tels que *Peter Pan*, *Pinocchio* et *Blanche-Neige et les Sept Nains*. Le point culminant de cette salle est l'étude de la principale attraction de Disneyland, le Château – ambiances, environs, embellissements extérieurs et utilisation publicitaire, ainsi que les plans non réalisés pour un Château futuriste à Disneyland Paris.

**Frontierland** et **Adventureland** présentent les interprétations disneyennes de la nature sauvage. Une section consacrée à l'Ouest examine le rôle de l'architecture dans les interprétations successives proposées par Disney du sens et du caractère de la conquête de l'Ouest américain, une interprétation qui devait trouver son aboutissement dans les maquettes et les projets pour un pays bucolique qui se serait appelé « Farmland », prévu dans le parc historique de Disney (non réalisé) en Virginie. Les éléments choisis pour

illustrer **Adventureland** (le Pays de l'aventure) réunissent des projets pour la « Croisière dans la jungle » (inspirée librement du film *The African Queen*), les figures en Audio-Animatronics<sup>ND</sup> (oiseaux parlants, fleurs chantantes, colonnes musicales) de la « Salle des tikis enchantés », « La Maison dans l'arbre de la famille suisse » et le dernier environnement réalisé, « L'Aventure d'Indiana Jones<sup>MD</sup> ».

Les **Tomorrowlands** (les Pays de demain) sont multiples, puisque l'équipe de Disney a constamment remodelé cette attraction, afin de suivre l'évolution des idées sur ce que sera (ou devrait être) le futur. Les visiteurs de l'exposition verront comment Tomorrowland est passé de la fusée spatiale imaginaire de Buck Rogers aux perspectives des entreprises concernant les futurs produits de consommation, puis aux vues conçues à la manière de la NASA (ou de George Lucas) d'une ville du futur évoquant une gigantesque quincaillerie sophistiquée. Plus récemment, à Paris, l'équipe de concepteurs de Disney (les « imagénieurs ») a éludé ce problème de la constante mise à jour du futur en créant Discoveryland (le Pays de la découverte) : la ville du futur imaginée par des visionnaires du XIX<sup>e</sup> siècle tels que Jules Verne. Bien qu'il s'agisse d'un parc à thème distinct, EPCOT est aussi abordé dans cette partie de l'exposition, puisque la moitié du complexe est consacrée à un « Monde futur » construit par les successeurs de Disney.

Une salle est également consacrée aux **Simulations** – répliques convaincantes d'originaux connus

– dont les premières furent les pavillons nationaux d'EPCOT, chaque pays étant signalé par son icône architecturale. Pour l'Italie, la place Saint-Marc. Pour le Mexique, une pyramide dans la jungle. Pour la France, la tour Eiffel. Les « imagénieurs » ont construit ces répliques en perspective accélérée (un vieux truc de décorateur de cinéma), tout en améliorant la technique par un grand souci de véracité dans la signalisation, les éléments constructifs, le traitement des surfaces et même les costumes et la cuisine. L'exposition soulève la question de savoir en quoi la tour Eiffel d'EPCOT peut être considérée « supérieure » à l'original, et elle explore la manière dont les « imagénieurs » des studios de Disney MGM ont sauvé l'héritage architectural de Los Angeles – en extrayant les « meilleurs » éléments de ce patrimoine pour les placer dans un environnement protégé. Ce concept, qui rappelle manifestement l'idée initiale de la Main Street, a été adopté depuis par des promoteurs qui en ont fait une stratégie d'intervention dans des secteurs commerciaux de villes telles que New York, Boston et Baltimore, parmi d'autres.

La salle sur l'**architecture réelle** traite, entre autres, des deux hôtels à thème originaux de Walt Disney World – le Contemporary et le Polynesian – les seules constructions conçues en collaboration avec un architecte (Welton Becket). Ces deux hôtels ont été construits à partir de modules préfabriqués sur le site par la US Steel et ensuite retravaillés dans le détail selon l'« ambiance » recherchée. Le point culminant de cette salle est le Projet X : un projet non réalisé de Walt Disney pour une véritable ville industrielle qui aurait été aménagée en Floride sur sa propriété de 11 000 hectares – ville qui s'inspirait à la fois de ses propres observations et des théories de l'architecte et urbaniste Victor Gruen. Bien que cette ville industrielle n'ait jamais vu le jour, beaucoup des technologies les plus avancées prévues par ses concepteurs, en matière notamment de traitement des déchets et de régulation de la circulation, ont été appliquées au Royaume magique et à d'autres secteurs de Walt Disney World. L'exposition se termine sur une démonstration du processus de conception utilisé dans la création de la nouvelle Walt Disney Gallery de Santa Ana, en Californie : on peut voir, à partir des esquisses jusqu'au mobilier de vente à thème en passant par les maquettes en Foam-Cor, comment les techniques de conception des « imagénieurs » peuvent être mises au service du commerce de détail.

### **Une exposition de photographies explore en parallèle d'autres aspects des quatre parcs de Disney**

Parallèlement à l'exposition principale, le CCA présente dans la salle octogonale ***Réalisme et illusion : Photographies des parcs thématiques de Disney par Catherine Wagner***, une sélection de 23 photographies réalisées dans le cadre de la mission confiée à Catherine Wagner. Portant une attention particulière aux juxtapositions, aux textures, aux espaces publics, aux aménagements paysagers et aux différences d'échelle, ces photographies révèlent des aspects des quatre parcs de Disney qui ne sont pas représentés dans les documents des salles principales, plutôt liés à la conception et à la construction des parcs. Par leur qualité d'oeuvres d'art, les photographies de Wagner rendent manifeste en outre le caractère de plus en plus subtil de la frontière entre la réalité et l'illusion qui caractérise l'architecture des parcs à thèmes de Disney.

### **Publications accompagnant l'exposition**

À l'occasion de l'exposition, le CCA et la maison Flammarion publient une importante monographie intitulée *Designing Disney's Theme Parks : The Architecture of Reassurance*. Outre le texte principal de Karal Ann Marling, commissaire de l'exposition, cet ouvrage

de 224 pages comprend une préface de Nicholas Olsberg, conservateur en chef du CCA, de même que des textes de Marty Sklar, vice-président et directeur artistique de Walt Disney Imagineering, de l'historien Neil Harris, de l'historienne de l'art Erika Doss, du géographe Yi-Fu Tuan et du critique Greil Marcus. Illustrée de documents qui proviennent des archives de Disney et de reproductions des photographies commandées à Catherine Wagner, cette étude présente aussi un entretien avec l'architecte Frank Gehry, mené par Phyllis Lambert et Karal Ann Marling, sur le travail de Gehry pour Festival Disney. En vente à 49,95 \$ CAN (broché) et 75 \$ CAN (relié toile), l'ouvrage contient 270 illustrations, dont 170 en couleurs.

Le CCA publie, de plus, un livret bilingue écrit par Karal Ann Marling et qui résume les principales idées développées dans l'exposition. Disponible à partir de la mi-août à la Librairie du CCA, cet ouvrage de quelque 48 pages comprendra 19 illustrations et sera en vente à 12,95 \$ CAN.

### **Programmes publics entourant l'exposition : ateliers pour la famille, films et visites commentées**

Les activités entourant l'exposition ***L'Architecture du réconfort*** comprendront une série de films en rapport étroit avec l'exposition, des visites d'introduction et des ateliers destinés aux enfants et aux familles. Pour tout renseignement sur les activités reliées à l'exposition, composer le (514) 939-7026. Les programmes publics sont une application d'un principe fondamental de la mission du CCA, selon lequel l'architecture, composante de l'environnement social et naturel, est d'intérêt public.

### **Itinéraire nord-américain de l'exposition**

Après sa présentation au CCA, l'exposition ***L'architecture du réconfort*** sera présentée au Walker Art Center de Minneapolis (du 26 octobre 1997 au 18 janvier 1998), puis à UCLA au Armand Hammer Museum of Art and Cultural Center, à Los Angeles (du 9 mai au 2 août 1998), au Cooper-Hewitt National Design Museum à New York (du 6 octobre 1998 au 10 janvier 1999), au Modern Art Museum of Fort Worth au Texas (du 14 février au 11 avril 1999). L'exposition sera aussi présentée au Japon et en Europe (lieu et dates à confirmer).

**L'exposition a été organisée par le Centre Canadien d'Architecture.**

**Cette exposition a été rendue possible grâce à l'exceptionnelle collaboration de Walt Disney Imagineering,  
Walt Disney Attractions et The Walt Disney Company.**

**L'exposition a pu être réalisée grâce au généreux concours de la Dayton Hudson Foundation.**

**La série « Le Siècle de l'Amérique » a reçu le soutien de la Graham Foundation for Advanced Studies in the Fine Arts.**

**Le CCA remercie la Fondation de la famille J.W. McConnell de son appui important aux programmes publics de même que Banque Royale du Canada, Bell Canada et Téléglobe Canada Inc. de leur soutien à l'exposition.**

**Le CCA remercie également la Fédération des producteurs de lait, Wrebbit<sup>MC</sup> fabricants de PUZZ-3D, Yogourt Liberté, Le Devoir et la Société d'affichage Omni de leur appui.**

**Le CCA bénéficie de l'appui au fonctionnement du ministère de la Culture et des Communications du Québec  
et du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.**

**Le CCA remercie le Gouvernement du Canada de l'aide reçue dans le cadre de l'Année canadienne de l'Asie-Pacifique.**